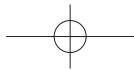


rubrique



## Impitoyable

*Avec toi seul je suis femme  
Avec les autres je suis homme  
Pour toi seul je suis martyr  
Pour les autres je suis le bourreau  
Hélas pour moi,  
Tu le sais !*

*Dounia Abourachid*

Ecrire sur elles, écrire sur eux

## Rina La Captiverie

**G Pineau**

**J**e me souviens bien de la captiverie. Des siècles pourront passer encore et encore, je l'oublierai jamais.

Personne peut jamais oublier les sévices et l'enfermement. Se retrouver d'un moment à l'autre réduit au rang de l'animal, ça habite tout le temps qui reste à vivre.

Mille déluges et trois cents cyclones pourront se mettre ensemble pour nettoyer la terre, ceux-là qui ont subi toutes ces cruautés porteront toujours en dedans d'eux-mêmes un cœur brisé.

Tous les soleils des cieux pourront décider de briller dans le même soir et lancer des volées d'étoiles filantes, ceux-là qui ont connu l'enfermement et l'horreur d'être bannis du genre humain, croiront plus en aucun soleil. Et même si des rires égarés traversent plus tard leurs existences, faut pas s'y fier et croire que tout est oublié. Ce sera jamais des rires qui ouvrent des portes de pure insouciance. Des rires 'J'ai devant moi une éternité de joie !'

J'ai pas manqué de rire sur la terre de Guadeloupe. Je riais de moi-même, des maîtres et de nous autres. Je riais au jour le jour. J'ai même ri avec le maître jusqu'à ce que nos rires se confondent. Je riais pour sentir la vie débouler en moi. (...)

'Mon nom, c'est Rina', j'ai dit à une femme de mon âge qui

Ecrire sur elles, écrire sur eux

criait à la mort de venir la prendre au lieu qu'elle finisse dans la gueule de nos bourreaux.

'Ici-là, t'as plus de nom', qu'elle m'a dit. Rina, c'était avant...

J'ai pas su quoi lui répondre. Et un peu de sa peur est venue s'accoler à la mienne. (...)

Je me souviens de la longue marche jusqu'à la captiverie. Et puis le bateau qui nous a emmenés. Et puis la traversée.

Je me souviens de la mer sans commencement ni fin. De la mer qui tantôt nous secouait dans ses vagues furieuses ou bien nous berçait malement comme une marâtre, fredonnant des chansons de mort et d'abandon. (...)

J'ai été achetée et vendue plusieurs fois. J'ai oublié Rina l'Africaine. J'ai plus parlé la langue de mes ancêtres ou peut-être en rêve. Oui, dans le sommeil, je revoyais mon village. J'entendais les chants de là-bas. Et puis, mon corps se souvenait des jours passés à la captiverie et la peur se soulevait de nouveau en mon ventre.

Je veux pas trop évoquer mon temps de Guadeloupe. Je veux même pas qu'on retienne le nom qu'on m'a donné là-bas. On m'a jamais considérée comme une personne. On donne des noms aux chiens et aux chevaux aussi."

☞ page